

est clair qu'on ne peut demander à des figures exprimées en émail cloisonné la même souplesse qu'à des sculptures, à des motifs d'ornement, à des animaux tissés dans des étoffes la pureté de dessin que l'on peut exiger d'une miniature. Il serait même mauvais au point de vue artistique que la technique fit de tels progrès que l'ouvrier ou l'artiste n'eussent plus à tenir compte de la matière. Nous le voyons de reste dans nos modernes tapisseries dans lesquelles on s'efforce d'atteindre toutes les délicatesses, pour ainsi dire tous les sous-entendus de la peinture à

l'huile. Mais à qui fera-t-on croire que les gens qui ont dessiné les admirables lions que l'on voit sur l'une des étoffes dont on trouvera ici la reproduction étaient des artistes d'un génie étroit? Ce ne sont pas des lions de Barye assurément, mais les lions de Barye feraient piteuse mine sur une étoffe et ceux de Byzance, au point de vue décoratif, sont proches parents des lions d'Assyrie. La facilité avec laquelle les Byzantins se sont assimilés une foule de motifs, une quantité de façons d'envisager les choses au point de vue pittoresque, dont les Orientaux



ARMÉE ARABE DU MOYEN-ÂGE. PORTE-ÉTENDARD ET MUSICIENS.

Miniature d'un manuscrit arabe de la collection de M. Ch. Schefer. Gravure extraite de: *Un Empereur byzantin au X^e siècle. Nicéphore Phocas*

sont les premiers inventeurs, aurait dû, dès longtemps, à notre avis, ouvrir les yeux des archéologues. Un art mort, enfermé dans un canon étroit, n'a plus l'estomac nécessaire pour digérer une nourriture aussi différente de son génie; un art capable de faire des emprunts à droite et à gauche est un art vivant. Voilà ce que l'on ne saurait trop répéter. Allez étudier les admirables verreries du trésor de Saint-Marc, passez en revue la série des coffrets en ivoire ou en os, qui offrent des sujets mythologiques, des scènes de la vie du Cirque, et vous me direz si les artistes qui ont créé ces merveilles étaient des artistes mort-nés. Chez eux le mysticisme le plus étroit et le culte de l'antiquité clas-

sique ont fait bon ménage. D'aucuns trouveront peut-être que c'est une faiblesse. Pour notre part nous les en remercions; il est si bon en plein Moyen-Age de revivre un instant avec les Grecs et même les Romains, si décriés aujourd'hui et auxquels nous devons cependant beaucoup du meilleur de nous-mêmes!

Nous n'ajouterons qu'un mot: nous souhaitons que M. Schlumberger puisse poursuivre cette étude du plus curieux des empires du Moyen-Age et qu'il trouve toujours des éditeurs qui tiennent autant à honneur de faire de beaux et de bons livres.

ÉMILE MOLINIER.

